



## Marque-pages



**ESCALIER F**  
De Jeanne Cordelier,  
Phebus,  
138 p., 15 €.

**PAR DOMINIQUE GUIOU**

■ Dans *La Derobade*, Jeanne Cordelier a fait découvrir aux Français la condition effroyable des prostituées. Elle brisait un tabou. C'était en 1976. L'époque aimait ça. Le livre eut un succès considérable. Le témoignage était bouleversant, il révélait aussi un écrivain. De fait, Jeanne Cordelier n'a jamais cessé d'écrire. Il y a deux ans, dans *Reconstruction*, elle racontait sa nouvelle vie après les années terribles. La notoriété, la fin des difficultés matérielles, mais surtout le miracle de l'amour. On pensait qu'elle en avait fini avec les fantômes hideux qui ont épouvanté sa jeunesse. Et voilà qu'elle revient,

dans *Escalier F*, sur ses tendres années. Façon de parler, bien sûr. Car de la tendresse, on sait qu'on n'en trouvera point. Les parents sont violents et haineux. Le salut vient des frères et des sœurs. Ensemble, ils tiennent bon : « *Nous étions un bouquet d'arbres écorcés, qui souvent tremblait, mais jamais ne ployait.* » Ce qui surprend, à la lecture de ces évocations à la limite du soutenable, c'est l'absence totale d'esprit de vengeance, l'impossibilité de detester. En contrepoint aux souvenirs d'enfance, Jeanne Cordelier évoque ses frères et sœurs devenus adultes. Elle les revoit de loin en loin, la plupart du temps à l'occasion d'épisodes tragiques. Elle constate que les blessures ne sont pas cicatrisées, que leur besoin d'amour est insatiable, qu'ils passent leur vie à faire la manche à la tendresse... Un livre bref, tendu, porté par cette langue qui n'appartient qu'à elle ou l'argot et le subjonctif imparfait s'entrelacent avec sensualité.